

Communication de Monsieur le Professeur Louis Châtellier



Séance du 17 octobre 2008



Les rapports spirituels entre la Lorraine et la Normandie au XVII^{ème} siècle

L'exemple du martyr

Alors que je préparais en Sorbonne ce que l'on appelait à l'époque le Diplôme d'études supérieures et que mon maître Victor Louis Tapié, confiant dans mon heureux caractère, m'avait chargé du dépouillement des testaments des mourants du quartier de la paroisse Saint-Merry, dans les premières années du XVII^{ème} siècle, j'étais tombé un jour, sur les dernières volontés d'une marchande des quatre saisons. Inutile de dire que l'analyse du document était vite fait car ses souhaits se limitaient à un seul: distribuer le produit de ses biens aux «pauvres Lorrains». Sans doute trouvait-on ici l'écho du sermon de Saint Vincent de Paul ou de l'un de ses disciples à un moment où le Saint songeait à l'établissement d'un séminaire à Toul. On sait que sur les rapports terrifiants à lui adressés par des Religieux, Monsieur Vincent chargea ces derniers d'une mission essentiellement charitable en laissant les beaux sermons pour plus tard.

Mère Catherine de Bar, originaire de Saint-Dié, n'était encore qu'une enfant lorsqu'elle devint Annonciade au couvent de Bruyères. Les misères de la guerre ne l'empêchèrent pas d'accomplir son évolution spirituelle qui la conduisit à prononcer ses vœux de Bénédictine à Rambervillers au moment où les Suédois dévastaient la région. Elle se réfugia, avec d'autres soeurs à Saint-Mihiel puis, grâce à Monsieur Vincent encore une fois, chez les Bénédictines de Montmartre d'abord, chez celles de Barbery près de Caen ensuite. Ce n'était pas fini. Grâce à l'opiniâtreté de la mère Catherine de Bar, qui voulait réunir les soeurs

de Rambervillers à celles qui étaient venues les rejoindre, ensuite à l'appui de prêtres, de religieux et surtout de riches protectrices, elles trouvèrent un gîte dans une vaste demeure près de Saint-Sulpice. Ce fut dans leur nouvelle chapelle qu'elles accomplirent, après les combats de la Fronde et, en présence de la Reine Anne d'Autriche, l'imposante cérémonie de l'amende honorable devant le Saint-Sacrement (cf. tableau). Le courage, sans faille, de cette religieuse, constamment arrêtée sur son chemin pour réaliser son idéal et qui, néanmoins l'accomplit, n'est pas sans rapport avec ce que réalisa à force de courage et de sainteté Mère Marie de l'Incarnation au Canada.

L'esprit missionnaire

Toutefois, l'esprit missionnaire que l'on peut découvrir chez la mère Mechthilde du Saint-Sacrement n'était peut-être pas l'essentiel. Il s'accompagnait d'une profonde spiritualité qui constituait sans doute le centre de son message et qui est loin d'avoir été entièrement explorée. Originnaire d'une région proche du protestantisme, l'Alsace, elle fut, sans doute marquée aussi par le miracle de la Sainte Hostie à Faverney en Franche-Comté en 1608. Ce n'était sans doute pas un hasard si le Saint-Sacrement occupait une place centrale dans sa spiritualité. Surtout il est d'une grande importance de constater que le séjour de Mère Mechthilde en Normandie a correspondu à un moment d'intense spiritualité dont les représentants éminents furent Jean de Bernières, auteur du «Chrétien intérieur», saint Jean Eudes, célèbre missionnaire des campagnes. Monsieur de Renty, type du laïc engagé pleinement dans l'action catholique ou encore Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux qui visita la Bavière et revint émerveillé par l'intensité de la vie religieuse qu'il y observa. Ce dernier me semble avoir été très proche de la mère Mechthilde et peut-être à l'origine de la dernière fondation qu'elle entreprit peu de temps avant de mourir à Rouen (1698).

De la spiritualité à la pastorale

La Normandie ne bénéficia pas seulement de la venue des mystiques ou des spirituels lorrains. Les misères, les destructions, les massacres occasionnés par les troupes en Lorraine ne provoquèrent pas seulement la fuite des habitants qui se cachèrent où ils purent, mais aussi celle de leurs curés qui se cachèrent avec eux quand ils ne furent pas abandonnés purement et simplement par leurs anciens paroissiens qui cherchèrent fortune auprès de parents ou d'amis. Ce fut le triste sort du jeune curé de Circourt près de Dompain dans les Vosges, Dominique Georges, qui se retrouva seul en 1637, sans autre appui de ses supérieurs. Ayant entendu parler d'Adrien Bourdoise et de son séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, il partit, avec pour tout bagage, une

lettre de recommandation de son évêque. Il se fit bien vite remarquer dans ce haut lieu de l'Ecole française de spiritualité. Recommandé par ses maîtres, il ne tarda pas à être désigné à occuper la cure du Val Richer au diocèse de Bayeux. Celle-ci se trouvait en complet abandon ainsi que la petite abbaye avec laquelle elle se trouvait unie. Sans tarder, Dominique Georges se mit en devoir, comme l'avaient fait Nicolas Bourdoise et Vincent de Paul quelques années plus tôt, en d'autres lieux, à restaurer l'église et à en faire une paroisse modèle. Il ne se contenta pas d'exercer les fonctions exigées par le Concile de Trente, mais il s'avisa à donner à ses paroissiens une solide formation conforme à ce qui était exigé par Charles Borromée dans ses ordonnances.

Naturellement cela supposait, de la part du curé, une parfaite connaissance de la doctrine, des décrets du concile de Trente et du contenu des conciles provinciaux de France et d'Italie. Aussi obtint-il de son évêque, de faire du Val Richer une paroisse modèle et un centre de formation pour les curés des alentours. Ainsi fonda-t-il en Normandie ce qui avait été réalisé, dès la fin du XVI^{ème} siècle par Charles Borromée, dans le diocèse de Milan: des conférences ecclésiastiques régulières (1650) dans l'archidiaconé dont il avait la responsabilité. À dates fixes, curés et vicaires étaient convoqués pour entendre une conférence de l'un d'eux sur un point de discipline ecclésiastique, choisis en plein accord avec l'évêque. Bientôt le titulaire de l'abbaye du Val-Richer, Dominique Georges restaura l'abbaye et y introduisit la règle de Cîteaux. Puis, en compagnie de l'abbé de Rancé, le grand réformateur monastique, il partit pour Rome, afin de solliciter du Pape le rétablissement de l'étroite rigueur pour toutes les abbayes qui se réclamaient de Cîteaux.

Conclusion

L'enquête n'en est qu'à ses débuts. Le rôle des Lorrains dans la diffusion de la spiritualité moderne reste encore, en grande partie, à compléter. Les pays du Nord et de l'Est sont, à explorer ainsi que la place de certains ordres religieux masculins, tels les Prémontrés, et des très nombreux ordres féminins. Il n'empêche qu'en dépit des lacunes de notre information, le XVII^{ème} siècle lorrain, d'ores et déjà, mérite bien, lui aussi, le nom de «siècle des Saints» (Henri Bremond).

Bibliographie

Taveneaux (René), *Le Jansénisme en Lorraine 1640-1789*, Paris Vrin, 1960.

Bremond (Henri), *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, tome 6